

# DEVELOPPEMENT DURABLE. AMPLIFIER LES LANGUES, VALORISER LES CULTURES, IMPLIQUER LES POPULATIONS

**2<sup>e</sup> congrès du Réseau International POCLANDE  
(Populations, Cultures, Langues et Développement)**

**27-29 octobre 2021  
Kenyatta University, Nairobi (Kenya)  
Organisation : Vincent OTABA WERE**

## Argumentaire

Fondé en 2018, le réseau POCLANDE (Populations, Cultures, Langues et Développement) a pour objectif de mettre en exergue la corrélation entre la langue, la culture et le développement. Il se veut un cadre de réflexion et d'action pour des chercheurs, des experts et des praticiens, spécialistes des sciences du langage ou d'autres disciplines, qui s'intéressent de près au rôle des langues/cultures et à l'implication des populations dans l'implémentation et la réalisation des objectifs de développement durable. Les débats abordent des thématiques variées sur les langues et les cultures en tant que moteurs de développement sociétal au sens large.

Depuis un certain temps, la notion de développement durable a fait irruption dans différents domaines de la vie. Les populations se retrouvent au cœur des objectifs du développement durable, qui, à son tour, constitue un élément essentiel de la politique des pays, des ONG, des organisations internationales, etc. Le développement durable est désormais un élément incontournable des discours de la plupart des acteurs du domaine du développement et occupe une place de choix dans les agendas politiques – même s'il existe, sur le terrain, un hiatus entre les intentions et les actions.

Il existe par ailleurs une pléthore de définitions de cette notion, en fait plus de 200<sup>1</sup>. Selon l'Association Adéquations, une organisation qui œuvre dans le domaine du développement durable, des droits humains, de la solidarité internationale et de la diversité culturelle, « le développement durable vise à promouvoir, par l'action collective et dans la durée, un développement économique, social et environnemental centré sur l'intérêt, les potentiels et les besoins des populations actuelles, à commencer par les plus démunies. Le développement durable entend non seulement un développement statique, immuable (qui dure), mais aussi un développement permettant de garantir la vie et l'équilibre dans la durée »<sup>2</sup>. L'on constate que le travail collectif est un aspect important pour le développement, surtout au service des populations les plus vulnérables. Selon le rapport de Brundtland (1989 : 51) le développement durable est « un

---

<sup>1</sup> Pearce, A. et Walrath, L. (2000), Definitions of Sustainability from Literature, SFI Resources, Technical Report, Georgia Tech Research Institute

<sup>2</sup> <http://www.adequations.org/spip.php?article569>

mode de développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs »<sup>3</sup>. L'objectif est de satisfaire les besoins et aspirations des populations. Ces besoins sont politiquement, culturellement, socialement, et économiquement définis. Il se trouve cependant, comme l'ont démontré de nombreux chercheurs<sup>4</sup>, que la réalisation de ces objectifs se heurte souvent, dans de nombreuses parties du monde, aux barrières linguistiques, culturelles et même conceptuelles. Dans ces différentes parties du monde, les acteurs et les terrains sont hétérogènes et les motivations, les actions, l'histoire, les attentes et les capacités d'appropriation ne rencontrent pas toujours les modèles proposés.

Puisque les langues et les cultures sont indissociables des sociétés, il semblerait légitime de les considérer comme autant de ressources pour servir le développement durable. La question se pose alors de savoir comment les universitaires, les chercheurs et les praticiens de terrain peuvent mobiliser des ressources linguistiques et culturelles pour améliorer les conditions de vie des populations. Comment donc lever les barrières linguistiques et culturelles afin de contribuer au développement durable, sachant que la diversité culturelle et linguistique permet d'être au plus près des territoires du fait que les langues-cultures locales sont porteuses de connaissances pertinentes ? Ce débat sur les langues, les cultures et le rôle des populations comme leviers de développement est un élément crucial dans l'amélioration des conditions de vie des populations elles-mêmes. Les questions soulevées par le développement durable devraient, pour ainsi dire, être analysées non seulement en termes politiques, économiques, sociaux mais aussi en termes sociolinguistiques et culturels.

Le 2<sup>ème</sup> Congrès du réseau POCLANDE invite les chercheurs, experts et praticiens à réfléchir de manière innovante aux voies et moyens d'amplifier les langues<sup>5</sup>, de valoriser les cultures et d'impliquer les populations dans la réalisation des objectifs de développement durable.

Les participants sont, pour ainsi dire, invités à soumettre des propositions de communication qui s'inscrivent dans le cadre général du traitement des problématiques liées au développement durable en intégrant l'un ou l'autre aspect du thème central du congrès :

*Comment amplifier les langues?*

*Pourquoi et comment valoriser les cultures ?*

*Selon quelles modalités et actions impliquer les populations?*

---

<sup>3</sup> Commission mondiale sur l'environnement et le développement, (1989), Notre avenir à tous, Éditions du Fleuve

<sup>4</sup> Bearth, T. (2008), « Language as a key to understanding development from a local perspective: a case study from Ivory Coast », In : Tourneux H. (dir), *Langues, cultures et développement en Afrique*, Paris, Editions Karthala, p.35-116.

Djité P. (2008), *The sociolinguistics of Development*, Bristol, Multilingual matters

Tourneux H. (2008), *Langues, cultures et développement en Afrique*, Paris, Editions Karthala

Tourneux H. (2011), *La transmission des savoirs en Afrique*, Paris, Editions Karthala

Tourneux H. (2015), « Pour une linguistique du développement ». In : S. Bald, Batic Gian Claudio. Symposium on West African Languages. Mar 2014, University of Naples « L'Orientale », 2015. 163-176

Agresti G. (2019), « La linguistique du développement social. De la théorie au terrain et retour », In : Boudet M. (dir.), *Les langues-Cultures. Moteurs de démocratie et de développement*, Vulaines-sur-Seine, Editions du Croquant, p. 209-220

Métangmo-Tatou L. (2019), *Pour une linguistique du développement. Essai d'épistémologie sur l'émergence d'un nouveau paradigme en sciences du langage*. Québec, Éditions Sciences et Bien commun.

Zouogbo JP (2019), « Mieux communiquer pour une plus efficacité de l'aide au développement en Afrique subsaharienne francophone », In : Boudet M. (dir.), *Les langues-Cultures. Moteurs de démocratie et de développement*, Vulaines-sur-Seine, Editions du Croquant, p. 225-240.

<sup>5</sup> Tourneux (2008:8)

## Axes de réflexion

Pour apporter leur contribution aux débats soulevés par ces questionnements, les participants pourront retenir des secteurs-clés du développement durable<sup>6</sup> et s'inspirer des axes suivants:

- Linguistique et Communication : communication pour le développement, communication technique, discours spécialisés, aménagement du corpus des langues, mobilisation des ressources langagières et cognitives
- Repères sociolinguistiques et politiques : représentations, actions sur le statut des langues
- Traduction-Adaptation-Interprétation : enjeux et innovations
- Langues locales, langues minoritaires : équipement, enrichissement conceptuel, enseignement et transmission des savoirs
- Partage d'expériences et/ou d'approches novatrices au service des populations...
- Dimensions anthropologiques et culturelles du développement durable
- La diversité linguistique : *barrière* (obstacle) ou *barrage* (protection) pour le développement durable ?
- Coûts et retombées économiques de l'usage des langues dans les secteurs d'activités : audiovisuel, industrie des langues, poids des langues sur internet...

## Modalités de soumission des propositions de communications

Les propositions de communication, d'une demi-page, rédigées en français ou en anglais, mentionneront le titre de la communication, le(s) nom(s), prénom(s), institution(s) d'attache et l'adresse électronique du/des auteurs, suivis de cinq mots-clés et de quelques références bibliographiques essentielles.

Elles seront envoyées aux adresses suivantes :

poclande@gmail.com

were.vincent@ku.ac.ke

## Informations pratiques

Toutes les informations relatives aux frais d'inscription, à l'hébergement et autres commodités seront communiquées en détail dans la deuxième circulaire de septembre 2020.

## Comité d'organisation

Richard WAFULA – Kenyatta University (Kenya)

Grace BUNYI – Kenyatta University (Kenya)

Milcah CHOKAH – Kenyatta University (Kenya)

Leonard CHACH – Kenyatta University (Kenya)

---

<sup>6</sup> <https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/objectifs-de-developpement-durable/>

Eunice NYAMASYO – Kenyatta University (Kenya)  
Peter WEKESA – Kenyatta University (Kenya)  
Pacifica OKEMWA – Kenyatta University (Kenya)  
Dismas NKEZABERA – Kenyatta University (Kenya)  
Hillary MULAMA – Kenyatta University (Kenya)  
Vincent WERE – Kenyatta University (Kenya)

### Comité scientifique

Giovanni AGRETI – Université Bordeaux Montaigne (France)  
Thomas BEARTH – University of Zurich (Switzerland)  
Grace BUNYI – Kenyatta University (Kenya)  
Alfred BUREGEYA – University of Nairobi (Kenya)  
Leonard CHACHA – Kenyatta University (Kenya)  
Milcah CHOKAH – Kenyatta University (Kenya)  
Paulin G. DJITE – chercheur et traducteur/interprète indépendant (Côte d’Ivoire et Australie)  
Amélie HIEN – Université Laurentienne (Canada)  
Isidore KAZADI – Masinde Muliro University of Science and Technology (Kenya)  
Aimée-Danielle LEZOU KOFFI – Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d’Ivoire)  
Françoise LE LIÈVRE – University of Galatasaray (Turkey)  
Eunice NYAMASYO – Kenyatta University (Kenya)  
Akin ODEBUNMI – University of Ibadan (Nigeria)/University of Freiburg (Germany)  
Stephen P. MOUZOU – Université de Kara (Togo)  
Jacques SILUE SASSONGO – Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d’Ivoire)  
Henry TOURNEUX – CNRS (France)  
Richard WAFULA – Kenyatta University (Kenya)  
Vincent WERE – Kenyatta University (Kenya)  
Dismas NKEZABERA – Kenyatta University (Kenya)  
Karen FERREIRA-MEYERS – University of Eswatini (Eswatini)  
Jean-Philippe ZOUOGBO – Université de Paris (France)

### Calendrier prévisionnel

**1er septembre 2020** : Premier rappel

**1er novembre 2020** : Deuxième rappel

**31 janvier 2021** : Clôture de la soumission des propositions de communication

**31 mars 2021** : Notification aux auteurs

**30 avril 2021** : Début des inscriptions

**1er septembre 2021** : Fin des inscriptions